

## SYLVANUS D. CUSHMAN

S. D Cushman a affirmé qu'en 1851 il avait découvert que la parole articulée pouvait être transmise par fil, mais il n'a jamais été en mesure de rendre sa découverte réalisable. Sylvanus Cushman était un vendeur de paratonnerres, dans le Wisconsin, qui prétendait avoir inventé le téléphone en 1851, après avoir entendu le coassement des gre taureaux transmis d'une manière ou d'une autre sur un fil .

D'autres inventeurs ont occupé le terrain et ont obtenu des lettres patentes couvrant l'art ; mais Cushman insistait toujours sur le fait que l'invention lui appartenait et que c'était son droit et son privilège de fabriquer des téléphones incarnant sa pensée inventive, malgré l'action du Bureau des brevets .

Il a conclu un contrat, pour la somme de 5 \$, avec William C. Deane , qui semble avoir été commis dans un magasin de campagne et qui est qualifié par Mme Cushman dans son témoignage de « simple figure de proue ».

Par ce contrat, Cushman a cédé et transféré à Deane son invention et tous les papiers qui y sont liés, tandis que Deane, de son côté, a accepté d'organiser une société, de don à Cushman un quinzième des actions, le faisant directeur, et en acceptant en outre de payer les Cushman. 150 \$ par mois jusqu'à ce que les dividendes sur leurs actions dans la société projetée soient égaux à 500 \$ par mois.

Sur ce, une demande fut déposée pour une charte pour une société connue sous le nom de « *Cushman United Telephone Company* », avec un capital-actions de 20 000 000 \$. La souscription au capital-actions a été faite par six personnes, qui ont souscrit pour une action de 100 \$ chacune, devant être payée « soit en espèces, soit en biens ou services », tandis que 19 999 400 \$ de ces actions ont été souscrites par William C. Deane , qui , par le contrat mentionné ci-dessus, était devenu propriétaire de l'invention Cushman qui semble avoir été le seul actif en vue.

Des certificats d'actions ont été émis à Deane pour 19 999 400 \$. Deane a ensuite cédé son contrat avec Cushman à la Cushman United Telephone Company et a endossé ses certificats en blanc - dont certains ont été réémis aux Cushman - et il semble que la théorie de cette société unique ait été que ces actions, ayant été ainsi émis, pourraient être vendus ou disposés à volonté.

...

Mais les premiers litiges avec la Bell Compagny ne tardent pas à arriver :

Vu dans le Tribune du 30 octobre 1888

ÉDITION DE LA BELL TÉLÉPHONE.

Chicago, 20 octobre. Le juge Btodgett, de la Cour fédérale, ce matin, dans la requête de la compagnie de téléphone Cushman, a accordé une injonction interdisant à la compagnie de téléphone Cushman de porter atteinte aux brevets de l'ancienne compagnie en Inde.

CHICAGO, 2 novembre 1888 , la *Cushman Telephone Company* a déposé aujourd'hui une requête auprès du tribunal de circuit des États-Unis pour une nouvelle audition de l'affaire de la Bell Telephone Company contre elle, qui a été décidée par le juge Blodgett en juillet dernier en faveur de la Bell Company.

En 1891, Strowger reçut un brevet pour le central téléphonique automatique. Il avait des bureaux à Chicago. À peu près à la même époque, la Cushman Telephone Co. avait établi un central téléphonique manuel à La Porte.

**En 1890, la Bell Telephone Company intenta un procès contre tous les abonnés de La Porte pour violation de brevet.**

Un juge de Chicago ordonna que tous les téléphones soient expédiés à Chicago et brûlés ! Goliath remporte cette manche. Personne ne va s'en prendre au système Bell !

En juillet 1892, les autorités municipales de La Porte, privées de téléphones par cette décision judiciaire, autorisèrent la Cushman Telephone Company à installer un autre central, fourni cette fois par la *Strowger Automatic Telephone* Exchange Company,

« Bell n'a permis à aucune entreprise d'opérer où que ce soit sans être dérangée », observa l'Indianapolis Journal. Il avertit les entrepreneurs qui demandaient une franchise au conseil municipal que tout ce qu'une telle charte leur rapporterait était « le droit d'être poursuivis en justice ».

L'avertissement du Journal s'est avéré juste. Alors que Central Union fermait les centraux téléphoniques de l'État, quelques villes de l'Indiana ont installé de nouveaux systèmes de la Cushman Telephone Company, un fabricant basé à Chicago organisé autour des revendications de brevets d'un certain Sylvanus D. Cushman, qui prétendait avoir inventé un téléphone fonctionnel vingt-cinq ans avant Alexander Graham Bell. Les sociétés Bell se moquèrent de ces revendications et n'hésitèrent pas à intenter des poursuites pour violation de brevet partout où des téléphones Cushman étaient installés. À South Bend, Elkhart et dans la petite ville de La Porte, dans l'Indiana, Central Union et American Bell poursuivirent non seulement la Cushman Company mais des dizaines d'abonnés individuels utilisant ses téléphones.

À la fin de 1888, les tribunaux fédéraux fermèrent tous les centraux téléphoniques Cushman de l'Indiana. Dans l'affaire La Porte, un juge aurait ordonné que tous les téléphones Cushman du village soient renvoyés à Chicago et brûlés.

New York Times en 1886. ... Les nombreux opposants aux brevets de Bell ont fait pression sur les tribunaux pour qu'ils prennent en compte non seulement la priorité de l'invention, mais aussi les coûts sociaux et commerciaux du monopole téléphonique. Le téléphone était « étroitement lié au commerce du pays », ont fait valoir les avocats de la Cushman Telephone Company dans un procès connexe, « et il n'appartient pas au propriétaire du brevet de dire s'il peut le donner ou non au public à son propre prix et à ses propres conditions. »

Les avocats de Bell ont rejeté cette ligne d'argumentation comme étant une « notion populiste du Kansas ». Les populistes du Kansas n'étaient pas les seuls Américains mécontents du monopole de Bell. Pourtant, American Bell a vu et présenté le problème comme un affrontement entre des paysans du Midwest impétueux et des investisseurs sobres de la côte Est...

Bien plus tard, dans le *The Daily Leader*, **5 mai 1893**, le public peut en connaître plus sur l'invention de S.Cushman.

**Sylvanus D. Cushman**, de Chicago, prétend avoir devancé Bell dans la découverte du téléphone, dit le **Chicago Tribune** ...

## DUE TO A BULLFROG.

### How a Sonorous Croak Awoke an Inventive Genius.

Dr. Cushman Heard It and Straightway Constructed "Talking Boxes" Which, He Claims, Antedated Prof. Bell's Telephone.

Dr. Sylvanus D. Cushman, of Chicago, claims to have antedated Bell in the discovery of the telephone. Dr. Cushman, says the Chicago Tribune, is one of the picturesque characters in the history of



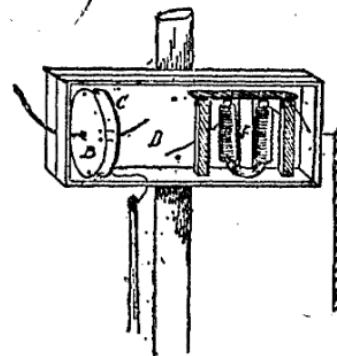
S. D. CUSHMAN.

telephone litigation. An organization using his instrument known as the American Cushman Telephone company was enjoined from doing business at the suit of the American Bell Telephone company in 1888.

Dr. Cushman has for years claimed to be the original inventor of the telephone. He is a white-haired man seventy-four years of age, and for forty-five of these has been connected with electrical work of various kinds. The telephone, he says, was a discovery in which a colony of Wisconsin bullfrogs played a prominent part. The story of his claims has been told before in the accounts of the litigations in which he has figured. The other day he retold them before a rough painting which hangs on the wall of his office. It shows a swampy landscape, stretching into the foreground of which is a telegraph line. The wire drops to the ground and enters a box which contains at one end two iron disks, separated and fitted on their inner surfaces with platinum points, which approach each other, but do not touch. From the disk not connected with the line wire a wire is run into the ground. Another wire runs from this disk to a horseshoe magnet, about which, supported on wooden uprights, is a piece of iron stretching across the poles of the magnet. The

wire which is connected with the latter from the disk emerges again at the other side of the magnet and at that point is fastened to a ground wire. Near the box is a large bullfrog seated on a little knoll.

"In 1851 I was engaged in building a telegraph line out of Racine, Wis.," said the doctor. "We ran short of poles on reaching the stream shown in the picture. I wanted a lightning-arrester and rigged up the device shown in the picture. If the wire were struck by lightning the first ground wire, I believed, would carry to the earth most of the current and the second one would provide a passage for any that



THE FIRST TELEPHONE.

was left. The use of the magnet and the bar over it was to tell me whether the wire had been struck by lightning. The device was inclosed in a glass box and buried under leaves.

"In a few days I was informed that a peculiar crackling noise was heard at the other end of the wire at Racine. I visited the box and heard a slight noise. I adjusted the metal piece over the magnets finer, and immediately heard the croaking of frogs issue from the box. The telephone had whispered its secret.

"I began to develop it at once. Boxes were made and placed one above the other and one used for listening and the other for talking. The boxes were known as talking boxes. People used them to order their groceries by, and we carried on conversations over a distance of several miles. The volume of sound in the original box was as great as that developed in the modern telephone and the latter instrument does not differ in the least from my original discovery. All of its principles are embodied in the Bell instrument."

Dr. Cushman says after the injunction tying up the American Cushman Telephone company was issued, it was found that the court's edict did not stop the manufacture of the instrument which he had elaborated out of the glass box which gave out the tidings that sound could be transmitted over a wire. He went south and a telephone exchange was fitted with his instruments at a point in Arkansas.

"We have recently fitted up another exchange in this state," said he, "and have besides gone on selling the instruments and many are in use. A broad patent is now pending which will protect us."

Le Dr Sylvanus D. Cushman, de Chicago, prétend avoir devancé Bell dans la découverte du téléphone.

Le Dr Cushman, dit le Chicago Tribune, est l'un des acteurs les plus pittoresques de l'histoire des litiges téléphoniques.

Une organisation connue sous le nom de American Cushman Telephone Company a été interdite de faire des affaires à la suite d'un procès intenté par l'American Bell Telephone Company en 1888.

Le Dr Cushman a prétendu pendant des années être l'inventeur original du téléphone.

C'est un homme aux cheveux blancs de soixante-quatorze ans, et pendant quarante-cinq ans, il a été lié à des travaux électriques de divers types. Le téléphone, dit-il, a joué un rôle important dans la colonisation.

L'histoire de ses revendications a déjà été racontée dans les comptes rendus des litiges qu'il a relatés. Le système téléphonique était une découverte dans laquelle une colonie de grenouilles-taureaux du Wisconsin jouait un rôle important. L'histoire de ses revendications a déjà été racontée dans les comptes rendus des litiges qu'il a représentés.

L'autre jour, il les a racontés devant un tableau brut accroché au mur de son bureau. Il montre un paysage marécageux, s'étendant jusqu'à une ligne télégraphique. Le fil tombe au sol et entre dans une boîte qui contient à une extrémité deux disques de fer, séparés et ajustés sur leurs surfaces, avec des pointes de platine, qui se rapprochent l'une de l'autre, mais ne se touchent pas. Du disque non connecté au fil de ligne, un fil est tiré dans le sol.

Un autre fil relie ce disque à un aimant en fer à cheval autour duquel, soutenu par des montants en bois, se trouve un morceau de fer tendu entre les pôles de l'aimant. Le fil est relié à ce dernier par le disque qui ressort de l'autre côté de l'aimant et à ce point latéral est fixé à un fil de terre. Près de la boîte se trouve une grande grenouille-taureau assise sur une petite butte.

« En 1851, j'étais occupé à construire une ligne télégraphique à partir d'Eacine, dans le Wisconsin », a déclaré le docteur. « Nous avons manqué de poteaux en remontant le ruisseau montré sur la photo.

Si le fil était frappé par la foudre, le premier fil de terre, je pensais, transporterait jusqu'à la terre une partie du courant et le second fournirait un passage à tout ce qui resterait. L'utilisation de l'aimant et de la barre au-dessus devait me dire si le fil avait été frappé par la foudre.

Si le fil était frappé par la foudre, le premier fil de terre, je pensais, transporterait jusqu'à la terre une partie du courant et le second fournirait un passage à tout ce qui resterait. L'utilisation de l'aimant et de la barre au-dessus devait me dire si le fil avait été frappé par la foudre.

L'appareil était enfermé dans une boîte en verre et enterré sous des feuilles.

Le téléphone avait murmuré son secret.

« J'ai commencé à le développer immédiatement. Des boîtes ont été fabriquées et placées les unes au-dessus des autres, l'une étant utilisée pour écouter et l'autre pour parler. Ces boîtes étaient connues sous le nom de tuyaux parlants.

Les gens les utilisaient pour commander leurs courses et nous discussions sur une distance de plusieurs kilomètres. Le volume sonore du téléphone d'origine était aussi important que celui développé dans le téléphone moderne et ce dernier instrument ne diffère en rien de mon original. Tous ses principes sont incarnés dans l'instrument Bell.

Le Dr Cushman dit qu'après l'émission de l'injonction qui bloquait la compagnie téléphonique américaine Cushman, il a été constaté que l'ordonnance du tribunal n'avait pas empêché la fabrication de l'instrument qu'il avait élaboré à partir de la boîte en verre qui donnait la nouvelle que le son pouvait être transmis par fil. Il est allé dans le sud et un central téléphonique a été équipé de ses instruments à un endroit de l'Arkansas.

Nous avons récemment installé un autre central dans cet État", a-t-il déclaré, "et nous avons en outre continué à vendre les instruments et beaucoup sont en service. Un prêt important est maintenant en attente qui nous protégera.

**Vu dans l'"ÉLECTRICIEN DE L'OUEST du 8 juillet 1893" la bataille continue :**

La société Bell a engagé la bataille qu'elle attendait pour protéger ses brevets non expirés, et l'affaire a été portée la semaine dernière devant le tribunal des États-Unis contre deux sociétés récemment constituées à Chicago pour contrefaçon de brevets. Les sociétés en question sont William Hubbard & Co. et la société de téléphone Cushman. Le tribunal est prié de rendre une ordonnance restrictive pour empêcher les défendeurs de fabriquer les machines actuellement disponibles ou de toute autre manière de contrevenir davantage aux brevets de la société Bell. Elle demande également qu'il lui soit permis de recouvrer des sommes appropriées pour couvrir les dommages causés par la perte d'activité et les autres dommages accessoires résultant de la pression du sel. Dans le procès contre William Hubbard & Co., William Hubbard d'Elgin et George L. Smith de Chicago sont les défendeurs, et les actionnaires de la Cushman Telephone Company sont Syvanus D. Cushman, Idelli D. Cashman, H. D. Rogers et Paul W. Bessart, tous de Chicago.



Autre Téléphone Cushman

#### Revenons sur la Cushman Telephone Company

Paul Brown, dans les années 1880, était l'avocat d'un homme nommé Cushman, originaire de quelque part dans le Wisconsin, qui avait un brevet pour un téléphone. Ils formèrent une société appelée "The Cushman Telephone Company", qui opérait dans l'État de l'Indiana, offrant le service téléphonique régulier à quiconque pouvait s'y abonner et payer ses factures. L'auteur de cette généalogie était actionnaire de cette société.

Ils furent attaqués devant la Cour fédérale de Chicago par les avocats d'Alexander Graham Bell, inventeur du système téléphonique à Chicago et ailleurs. Après avoir été battus dans ce procès, ils acceptèrent 25 000 \$ pour quitter l'Indiana et renoncer à leur charte. Ils avaient opéré dans l'Indiana en tant que service téléphonique régulier pendant un à deux ans.

**En 1905**, Cushman a importé le défendeur Cook, qui avait alors une usine vacante à Oconto dans le Wisconsin, d'entreprendre la fabrication de téléphones pour incarner les caractéristiques de l'invention de Cushman.

Le 29 avril 1905, les parties sont parvenues à un accord, qui est consigné dans un mémoire écrit présenté comme preuve, par lequel le défendeur Cook s'engage à fabriquer ou à fournir à la Cushman Telephone Company certains instruments et appareils, qui seront construits selon les plans fournis par ladite société, dans lesquels la société a accepté de lui payer les frais de fabrication à hauteur de 10 pour cent. ajouté. Les accusés Beyer et Pampherin ont accepté de coopérer avec Cook dans cette expérience. Sur ce, Cushman a fait réémettre à Cook 5 000 000 \$ d'actions précédemment émises à Deane. Une somme de 250 000 \$ a également été remise au défendeur Beyer et une somme similaire au défendeur Pampherin, le tout étant censé, à première vue, être entièrement payé et non cotisable. Aucun des défendeurs n'a souscrit à des actions et aucun des deux n'a accepté de payer quoi que ce soit en échange. Il semble qu'il ait été considéré comme un bonus pour encourager et stimuler le développement de l'invention de Cushman, et peut-être comme une incitation à conclure un contrat de fabrication. Sur ce, le défendeur Cook, avec l'aide de ses coaccusés, entreprit, à son domicile d'Oconto, Wisconsin, de fabriquer le téléphone Cushman. Il acheta une grande quantité de matériel et fabriqua un grand nombre d'instruments et d'appareils téléphoniques. Il a dépensé entre cinquante et soixante mille dollars de son propre argent, tandis que l'accusé Beyer a contribué pour plus de 6 000 dollars.

L'expérience s'est avérée un échec, car la société Bell avait usurpé le terrain et le dispositif Cushman a été considéré comme une infraction. Lorsque ces actions ont été ainsi émises aux défendeurs, Cook et Beyer ont été élus dirigeants de la Cushman United Telephone Company, Beyer étant président et Cook directeur général.

Après la faillite de leur entreprise de fabrication, les défendeurs ont refusé de participer aux réunions ou aux opérations ultérieures de la société. Entre-temps, les Cushman ont intenté une action contre la Cushman United Telephone Company au sujet du contrat Deane, qui avait été assumé par la société et ont récupéré le jugement auquel il a été fait référence jusqu'à présent.

#### United States Circuit Court, ED Wisconsin . 28 décembre 1906

Il s'agit de l'audience finale d'un procès ayant la nature d'un projet de loi des créanciers visant à faire respecter la contribution des défendeurs, en tant qu'actionnaires d'une société connue sous le nom de « Cushman United Telephone Company », organisée dans l'État de l'Illinois en février 1905. Le procès est intenté dans l'intérêt de SD et IM Cushman, qui sont les véritables parties intéressées. La Continental Adjustment Company est une agence de recouvrement à laquelle la cause d'action a été assignée aux fins d'intenter cette poursuite.

Il semble que le 8 janvier 1896, SD Cushman et IM Cushman ont récupéré un jugement de la cour supérieure du comté de Cook contre la Cushman United Telephone Company pour 250 000 \$, et la réparation demandée dans cette poursuite est la contribution de chacun des défendeurs, en tant qu'actionnaire de ladite Cushman United Telephone Company, d'une somme suffisante pour satisfaire audit jugement, sur laquelle l'exécution a été émise et restituée nulla bona

#### 1906 Litige avec Bell :

CONTINENTAL ADJUSTMENT CO. v. COOK et al.  
(Circuit Court, E. D. Wisconsin. 28 décembre 1906.)

1 SOCIÉTÉS---ACTION DES CÉDANTS CONTRE 1 ACTIONNAIRES MOTIFS DE RESPONSABILITÉ.

Les cédants du plaignant ont organisé une société pour exploiter une prétendue invention, qui a passé un contrat avec les défendeurs pour fabriquer l'article couvert par cette invention, et ils ont dépensé une grosse somme d'argent pour laquelle ils n'ont jamais été remboursés, la société étant sans capital et le projet étant un échec total. Ces cédants ont fait transférer aux défendeurs une grande quantité d'actions, censées être entièrement payées, qu'ils n'ont ni achetées ni acceptées de payer, et qui étaient en fait sans valeur. Ces cédants ayant obtenu un jugement contre la société, le plaignant, en tant que cessionnaire pour son recouvrement, a intenté une action contre les défendeurs pour les forcer à contribuer en tant qu'actionnaires. Il a été jugé qu'une telle traite était sans équité et ne pouvait être maintenue.

[Éd. Note.-Pour des cas d'espèce, voir Cent. Dig. vol. 12, Corporations, 932.]

## 2. MÊMES PARTIES.

Dans une action intentée par un créancier judiciaire d'une société contre une partie seulement des actionnaires pour faire valoir une dette en actions impayées, la société est une partie indispensable.

[Note de l'éditeur.-Pour des cas d'espèce, voir Cent. Dig. vol. 12, Corporations, 1118.]

En équité.

Il s'agit de l'audience finale d'une action en justice de la nature d'une facture de créanciers pour faire valoir la contribution des défendeurs, en tant qu'actionnaires d'une connue sous le nom de "Cushman United Telephone Company", constituée dans l'État de l'Illinois en février 1905. L'action est intentée dans l'intérêt de S. D. et I. M. Cushman, qui sont les véritables parties intéressées. La Continental Adjustment Company est une agence de recouvrement à laquelle la cause d'action a été attribuée dans le but d'intenter cette action.

Il semble que le 8 janvier 1896, S. D. Cushman et I. M. Cushman aient obtenu un jugement de la cour supérieure du comté de Cook contre la Cushman United Telephone Company pour 250 000 \$, et la réparation demandée dans cette action est la contribution de chacun des défendeurs, en tant qu'actionnaire de ladite Cushman United Telephone Company, d'une somme suffisante pour satisfaire ledit jugement, sur la base duquel l'exécution a été prononcée et rendue nulla bona.

S. D. Cushman a affirmé qu'en 1851 il avait découvert que la parole articulée pouvait être transmise sur un fil, mais il n'a jamais été en mesure de rendre sa découverte réalisable. D'autres inventeurs ont occupé le terrain et ont obtenu des lettres patentes couvrant l'art ; mais Cushman a toujours insisté sur le fait que l'invention était la sienne, et qu'il avait le droit et le privilège de fabriquer des téléphones incarnant sa pensée inventive, nonobstant l'action du Bureau des brevets. Il a conclu un contrat, pour la somme de 5 \$, avec William C. Deane, qui semble avoir été commis dans un magasin de campagne et que Mme Cushman a qualifié dans son témoignage de « simple prête-nom ». Par ce contrat, Cushman a cédé et transféré à Deane son invention et tous les documents liés à celle-ci, tandis que Deane, de son côté, a accepté de créer une société, de donner à Cushman un quinzième des actions, le nommant administrateur, et acceptant en outre de payer aux Cushman 150 \$ par mois jusqu'à ce que les dividendes sur leurs actions dans la société projetée soient égaux à 500 \$ par mois. Une demande a alors été déposée pour une charte pour une société appelée « Cushman United Telephone Company », avec un capital social de 20 000 000 \$.

La souscription au capital social a été faite par six personnes, qui ont souscrit une action de 100 \$ chacune, à payer « soit en espèces, soit en biens ou en services », tandis que 19 999 400 \$ de ces actions ont été souscrits par William C. Deane, qui, par le contrat mentionné ci-dessus, était devenu le propriétaire de l'invention Cushman, qui semble avoir été le seul actif en vue. Des certificats d'actions ont été émis à Deane pour 19 99 400 \$. Deane a ensuite cédé son contrat avec Cushman à la Cushman United Telephone Company et a endossé ses certificats en blanc - dont certains ont été réémis aux Cushman - et il semble que la théorie de cette société unique ait été que ces actions, ayant été ainsi émises, pouvaient être vendues ou cédées à volonté. La société ne semble jamais avoir eu de capital. On peut dire qu'il a capitalisé une idée de valeur douteuse.

En 1905, Cushman a insisté auprès du défendeur Cook, qui avait alors une usine vacante à Oconto, dans le Wisconsin, pour qu'il entreprenne la fabrication de téléphones pour mettre en œuvre les caractéristiques de l'invention de Cushman.

Le 29 avril 1905, les parties sont parvenues à un accord, qui est consigné dans un memorandum écrit présenté en preuve, par lequel le défendeur Cook s'engage à fabriquer ou à fournir à la Cushman Telephone Company certains instruments et appareils, à construire selon les plans fournis par ladite société, dans lequel la société s'engageait à lui payer les coûts de fabrication majorés de 10 pour cent. Les défendeurs Beyer et Pampherin ont convenu de coopérer avec Cook dans cette expérience. Cushman a alors fait réémettre à Cook 5 000 000 \$ d'actions jusque-là émises à Deane. 250 000 \$ furent également versés au défendeur Beyer et un montant similaire au défendeur Pampherin, tous deux étant censés être entièrement payés et non imposables. Aucun des défendeurs n'a souscrit d'actions et aucun n'a accepté de payer quoi que ce soit en échange. Cela semble avoir été considéré comme une prime destinée à encourager et à stimuler le développement de l'invention de Cushman et peut-être une incitation à conclure le contrat de fabrication. Le défendeur Cook, avec l'aide de ses co-accusés, s'est alors engagé, à son domicile d'Oconto, dans le Wisconsin, à fabriquer le téléphone Cushman. Il a acheté une grande quantité de matériel et fabriqué un grand nombre d'instruments et d'appareils téléphoniques. Il a dépensé entre cinquante et soixante mille dollars de son propre argent, tandis que le défendeur Beyer a contribué pour un peu plus de 6 000 dollars. L'expérience s'est avérée un échec. parce que la Bell Company avait usurpé le domaine, et le dispositif Cushman était considéré comme une contrefaçon. Lorsque ces actions furent ainsi émises aux défendeurs, Cook et Beyer furent élus dirigeants de la Cushman United Telephone Company, Beyer étant président et Cook directeur général. Après la faillite de leur entreprise de fabrication, les défendeurs refusèrent de participer à toute réunion ou opération ultérieure de la société. Entre-temps, les Cushman intentèrent une action contre la Cushman United Telephone Company sur le contrat Deane, qui avait été repris par la société, et obtinrent le jugement auquel il a été fait référence ci-dessus S. C. Herren, pour le plaignant. Greene, Fairchild, North & Parker, pour les défendeurs. QUARLES, juge de district (après avoir exposé les faits). Il s'agit à toutes fins utiles d'une action intentée par S. D. et I. M. Cushman, bien qu'introduite au nom de la Continental Adjustment Company. Le plaignant a simplement accepté une cession de la cause d'action aux fins de recouvrement. Elle se présente donc comme le représentant des Cushmans et ne dispose d'aucun droit ni équité supérieur. Les Cushmans ont joué un rôle déterminant dans l'émission des actions aux défendeurs et, étant eux-mêmes actionnaires, ils se trouvent sur un pied différent d'un créancier ordinaire. Fort Madison Bank v. Alden, 129 U. S. 372, 380, 9 Sup. Ct. 332, 32 L. Ed. 725.

La facture stipule que les actions émises aux défendeurs avaient été auparavant souscrites et émises à William C. Deane, et que ces actions avaient ensuite été transférées à ladite société par ledit Deane, et avaient ensuite été souscrites et réémises aux défendeurs. Il est évident que, lorsque des actions ont été souscrites et effectivement émises à des tiers, elles ne font pas alors l'objet d'une souscription. Bates v. The G. W. Tel. Co., 134 Ill. 536, 545, 25 N. E. 521. Mais le témoignage montre qu'aucun des défendeurs ne s'est engagé à souscrire ou à payer ces actions. Il était bien entendu qu'il n'y avait rien derrière les actions, sauf l'invention de Cushman. Il n'y avait pas d'argent dans le trésor, et par conséquent tout dépendait de trouver une partie qui fournirait l'argent pour faire l'expérience que les défendeurs ont effectivement faite.

La question se résout donc ainsi : la simple possession de certificats tels que ceux-ci constitue-t-elle un motif de recouvrement en équité dans les circonstances décrites ici ?

Je ne vois pas de motif sur lequel le tribunal puisse se fonder. Rien dans la facture ne fait état du fait que les actions, une fois transférées aux défendeurs, avaient une valeur quelconque, et si, une fois cédées, elles étaient sans valeur, aucun préjudice n'a été causé aux créanciers. Fogg v. Blair, 139 U. S. 118, 11 Sup. Ct. 476, 35 L. Ed. 104. Dans Christensen v. Eno, 106 N. Y. 97, 12 N. E. 648, 60 Am. Rep. 429,

la cour déclare :

"La responsabilité d'un actionnaire de payer pour des actions ne découle pas de sa relation, mais dépend de son contrat, exprès ou implicite, ou d'une loi, et, en l'absence de l'un ou l'autre de ces motifs de responsabilité, je ne vois pas comment une personne à qui des actions ont été émises à titre gratuit, en les acceptant, a commis un tort envers les créanciers, ou s'est rendue responsable de payer la valeur nominale des actions comme lors d'une souscription ou d'un contrat."

Dans le même sens, on trouve Gilman v. Gross, 97 Wis. 227, 72 N. W. 885 ; Whitehill v. Jacobs, 75 Wis. 474, 482, 44 N. W. 630.

Sur quelle théorie le tribunal peut-il décréter, en l'absence de fraude, que les défendeurs doivent payer pour ces actions plus que ce qu'elles valaient et plus que ce qu'ils avaient accepté de payer ? Les preuves tendent à démontrer que les défendeurs ont exécuté leur accord avec les Cushman et, pour tout ce qui apparaît dans la facture ou dans les preuves, ils ont investi dans des travaux expérimentaux plus que la valeur des actions. Il me semble donc que la facture ne révèle aucune équité.

Il y a une autre bonne et suffisante raison pour laquelle le plaignant ne peut pas obtenir gain de cause dans ce procès. Dans une procédure de ce genre, où seule une partie des actionnaires est mise en cause, la société, le débiteur initial, est une partie indispensable, si elle conserve son existence corporative.

Si elle a été dissoute, alors tous les actionnaires doivent être traduits devant le tribunal. Ce n'est pas une règle arbitraire, mais une règle fondée sur les maximes d'équité, qui exigent la présence de toutes les parties qui seront affectées par le jugement du tribunal, afin que les droits de tous puissent être pris en compte et qu'une justice complète soit rendue. Lorsque la société est devant le tribunal, les actionnaires absents sont en quelque sorte représentés ; Mais prétendre qu'une procédure de ce genre peut être engagée contre un ou plusieurs actionnaires délinquants serait contraire à la théorie fondamentale d'un tribunal d'équité. Cette proposition est ici de la plus haute importance, car la compétence ne dépend que de la diversité des citoyens. La société est citoyenne de l'Illinois. Notre compétence dépend donc d'une réponse à la proposition qui nous occupe actuellement.

En exemple on peut y lire :

AMERICAN BELL TELEPHONE COMPANY ET AL., COMPLAINANTS.  
AMERICAN CUSHMAN TELEPHONE COMPANY ET AL. , DEFENDANTS .

DÉPOSITION DE LEON O. McHERSON .

Interrogatoire direct par JAMES L. HIGH, Esq., avocat des défendeurs.

Q. 1. Indiquez votre nom, votre âge, votre lieu de résidence et votre profession.

A. Je m'appelle Leon O. McPherson ; j'ai vingt-huit ans ; je suis électricien et expert en mécanique employé par Elisha Gray à la tête de son laboratoire à Highland Park, où je réside actuellement.

Q. 2. Quelle expérience avez-vous en matière d'électricité et dans la catégorie des téléphones communément appelés anciens téléphones électriques parlants ?

A. J'ai travaillé dans la téléphonie depuis l'âge de douze ans jusqu'en août dernier, lorsque je suis entré au service du professeur Gray.

Depuis l'arrivée du téléphone au public en 1877, j'ai étudié le téléphone et fait de nombreuses expériences avec lui, parmi lesquelles une exposition, utilisant un certain nombre des premiers téléphones Bell, alors placés dans des caisses en bois, entre Keokuk, Iowa, Ottumwa, Iowa et Fort Madison, Iowa ; j'étais en poste à Keokuk. C'était à la fin de

l'automne 1877, ou au début du printemps 878. Il y avait là un certain nombre de journalistes et d'autres hommes d'affaires

Q. 3. Avez-vous vous-même fabriqué des téléphones électriques parlants ?

A. Oui, monsieur ; avant les expériences citées dans ma précédente réponse, j'ai partiellement fabriqué et partiellement fait fabriquer une paire de téléphones magnéto, à partir de descriptions qui m'ont été fournies par Amos E. Dolbear par l'intermédiaire de son cousin, W. H. Dolbear, alors directeur du bureau de la Western Union de Keokuk j'étais employé.

Q. 4. Avez-vous examiné et connaissez-vous les appareils en preuve dans cette affaire, à savoir quatre boîtes, deux d'entre elles marquées « Exhibit Josiah B. Cushman s Reproduced Box of 1855 » et numérotées respectivement 1 et 2, les deux autres étant marquées « Exhibit Joseph Cushman Reproduced B » et numérotées respectivement 1 et 2 ?

A. Je les ai examinées et je les connais.

Q.5.

Dites si vous avez récemment fait des tests ou des expériences avec ces quatre pièces ou boîtes Cushman ;

Si oui, quand et où votre premier test a-t-il été effectué ?

A. J'ai effectué de nombreux tests sur les boîtes en question ; le premier le dernier dimanche d'avril, je crois le vingt-quatrième jour d'avril de cette année, dans cette pièce et dans une pièce au troisième étage de ce bâtiment.

Q. 6.

Qui était présent à cette occasion ?

A. M. J. L. High, le juge C. D. F. Smith, le Dr S. D. Cushman,

L. D. Parker, E. S. Hotchkiss, Josiah Cushman et Foree Bain.

Q. 7. Vous pouvez dire à votre façon ce qui a été fait à cette occasion en ce qui concerne les tests des quatre boîtes Cushman, et avec quels résultats.

A. J'ai pris les deux boîtes marquées « Exhibit Joseph Cushman Reproduced Box No. 1 » et « Exhibit Joseph Cushman Reproduced Box No. 2 », et après avoir soigneusement ajusté la relation du diaphragme avec ses aimants associés dans chaque boîte, j'ai placé l'une des boîtes en circuit dans cette pièce, avec une batterie et un fil menant à la pièce du troisième étage, où j'ai connecté l'autre boîte en circuit ; le circuit de retour étant réalisé par les conduites de gaz ou d'eau du bâtiment. Je suis ensuite revenu dans cette pièce et j'ai crié dans la boîte à cette extrémité, et j'ai été entendu à l'autre extrémité, j'en suis sûr, car M. E. S. Hotchkiss m'a répondu. Nous avons échangé quelques remarques telles que « Comment me trouvez-vous ? »

« Vous entendez cela ? »

« Veuillez répéter », et quelques autres phrases courantes.

M. Bain prit alors l'instrument à cette extrémité et je me rendis à l'autre extrémité, où quelques remarques du caractère indiqué furent échangées. J'entendis distinctement un comptage au hasard, c'est-à-dire sans rotation en série, ainsi que de courtes phrases et des mots individuels prononcés par M. Bain et d'autres qui utilisèrent l'instrument après lui ; nous déconnectâmes alors les deux boîtes nommées et plaçâmes à leur place les deux boîtes marquées « Pièce Josiah B. Cushman n° 1 » et « Pièce Josiah B. Cushman n° 2 ». Avant de les placer en circuit, Josiah Cushman ajusta soigneusement les diaphragmes par rapport aux aimants. Ces boîtes donnèrent des résultats un peu meilleurs que les deux précédemment nommées. Des conversations d'affaires quotidiennes auraient pu être menées sans grande difficulté. Dans la première partie de ma réponse, j'ai omis de préciser que nous avons essayé les boîtes Joseph Cushman pour les propriétés de conversation, avec et sans pile dans le circuit, comme nous l'avons également fait avec les boîtes Josiah B. Cushman. M'étant assuré qu'il était tout à fait possible d'utiliser ces instruments comme téléphones parlants, je me suis rendu dans une pièce de ce bâtiment et j'ai placé les boîtes ci-dessus nommées, l'une après l'autre, en connexion avec un fil de central téléphonique Bell, reliant ce bâtiment à l'un des bureaux centraux, où il était connecté à un autre fil de central menant au bureau général de la Postal Telegraph and Cable Company.

M. E. S. Hotchkiss s'étant rendu auparavant à ce bureau, j'ai eu une conversation avec lui sur la ligne, en utilisant l'émetteur et le récepteur téléphoniques commerciaux ordinaires de Bell au bureau de la Postal Telegraph and Cable Company, et les boîtes ci-dessus nommées en compagnie de l'émetteur de la Bell Telephone Company à cette extrémité, dans chaque cas en utilisant les boîtes Cushman nommées comme récepteurs. La conversation était parfaitement claire et distincte. J'ai pu reconnaître facilement la voix de M. Hotchkiss. Je me souviens lui avoir demandé à quelle heure nous allions déjeuner, et il a répondu "J'espère très bientôt", ou des mots dans ce sens. C'est la seule phrase dont je me souviens ; il y avait un certain nombre d'autres phrases.

...